



L'AVEUGLE

O Toi, par qui la terre est récréée,
Sur l'univers qui verses tes bienfaits,
Sans qui la forme, une fois procréée,
Serait restée inconnue à jamais ;

Source de toute vie, ô divine Lumière,
Dont j'ai rêvé l'éclatante splendeur,
Pourquoi viens-tu frôler mon inerte paupière
Et vainement faire battre mon cœur ?

De l'horizon l'aurore en vain s'élançe
Illuminant tout le dôme des cieux
De sillons d'or au sein desquels s'avance
Du Dieu du jour le disque radieux !

Je suis, je suis toujours plongé dans les ténèbres,
Tel qu'un vaisseau, par les vents démâté,
Qui, flottant à leur gré sur des plaines funèbres,
Ne plonge aussi que dans l'immensité !

De nos saisons que me fait le passage ?
L'été, l'hiver, se succèdent toujours.....
Mais de l'horloge, hélas ! c'est le rouage
Qui vient du temps me révéler le cours !